

Le Caméléon

Bulletin de la Fondation **Action Madagascar**

Editorial

Avec ses 20 ans, en Europe, la demoiselle s'émancipe et se porte bien ...

Avec ses 18 ans, dans l'hémisphère sud, le jeune homme est déjà mûr et très respecté dans toute la région et même dans tout le pays

...

Avant qu'ils ne naissent, leurs destinées étaient déjà liées ...

■ Vous l'aurez peut-être compris, il s'agit ici de la fondation *Action Madagascar*, qui souffle cette année ses 20 bougies, et de son compagnon de voyage le centre St-Damien, cet hôpital que vous connaissez et aidez. Pour le Père et Docteur Stefano Scaringella et son équipe, l'hôpital est depuis 18 ans l'outil qui permet d'opérer, de soigner et de soulager chaque jour des gens qui sont parmi les plus démunis de notre planète.

Cet anniversaire a fait germer dans le cœur et la tête de **Didier Schmutz** l'idée de témoigner de ce quotidien à travers un reportage et des carnets de route. Ce journaliste indépendant de Vuadens est habitué à travailler dans des conditions difficiles, comme celles qu'il a vécues dans une Érythrée déchirée par la guerre.

Dans ce numéro du *Caméléon* et dans le prochain, qui sera une édition augmentée, Didier Schmutz nous emmène sur les pas de celles et ceux qui, grâce à votre aide, redressent l'histoire en luttant contre la fatalité. Durant son périple, il a été rejoint par **Bruno Maillard**, photographe et publicitaire de Fribourg, qui a mis généreusement son œil exercé à notre disposition pour tenter de traduire par l'image le quotidien de ce combat pour la vie.

Laissez-vous emmener par nos deux reporters – que je remercie au nom de la fondation *Action Madagascar* – vers cet univers où le « je n'ai rien, je n'en peux plus » côtoie le « beaucoup est encore possible maintenant »...

Marius Stulz

Sommaire

Editorial	1
Saint-Damien au présent-pluriel	2
Toute la famille au bloc	3-4
Un lézard dans le frigo	5
Activités de la Fondation	6

Fondation Action Madagascar - Rue de Morat 16 - 1700 Fribourg - 079 541 30 57
Banque Cantonale de Fribourg, 1701 Fribourg, CCP:17-49-3, compte n° 01 10 400.997-02
Site: www.actionmadagascar.ch - contact: brime@actionmadagascar.ch
Rédaction: Stéphane Cuennet **Mise en page:** Stéphanie Burton Monney



NOTRE SITE | Les personnes perspicaces auront remarqué que le site Internet d'*Action Madagascar* a changé de particule: le point «org» a été changé en point «ch». Merci de prendre note de ce changement et de modifier l'adresse dans vos fichiers.
www.actionmadagascar.ch

Saint-Damien au présent-pluriel



Dans l'avion du retour surviennent les premières réflexions. Encore à chaud, pas de véritable recul mais tout de même, après tout ce que nous avons vu, vécu, je me demande dans quelle situation se trouverait la région d'Ambanja (et bien au-delà jusque vers Diego et Nosy Be) sans le CMC Saint-Damien. La réponse qui surgit presque d'évidence est loin d'être excessive : un désastre sanitaire, une catastrophe humanitaire, n'ayons pas peur de le dire.

■ Ayant eu l'occasion d'effectuer plusieurs reportages du même type dans d'autres pays d'Afrique, je ne peux m'empêcher de comparer et de repenser à ces monstres de l'humanitaire. Inutile de les montrer du doigt, nous savons tous que leur emblème est bleu et leurs 4X4 blancs ; trop grands, trop lourds, mal adaptés, ce sont par certains aspects les champions du gaspillage. Je me souviens par exemple de ces tonnes de blé en train de pourrir sur les quais du port de Nouakchott alors que la population alentours crevait la faim, que les enfants tombaient comme des mouches. Je pourrais hélas allonger la liste des exemples en repensant à la Zambie, à l'Éthiopie...

Suis-je totalement hors sujet en songeant à un voyage en Mauritanie alors que je rentre de Madagascar ? Bien loin de là. Tout au long des cinq semaines passées sur place -du 28 mai au 1er juillet 2006- j'ai été impressionné par la qualité et la diversité du travail effectué à Saint-Damien avec le soutien de la Fondation *Action Madagascar*; jamais je n'avais encore constaté un tel degré d'efficacité et d'intelligence dans les actions entreprises, actions qui dépassent désormais le strict cadre médical. Ici, il faut citer entre autre les actions de sensibilisation via la Radio Hafaliana, la réfection des routes, la propreté et l'hygiène en ville etc. Et, encore mieux, tout cela s'inscrit dans la longévité, ce qui est assez rare en Afrique pour être mentionné.

La Fondation ne fête-t-elle pas ses vingt ans d'existence ? Un cap à exploiter en matière de communication. Pour cette raison, ces premières lignes restent volontairement dans le cadre de considérations générales. Dans le prochain numéro du *Caméléon*, qui devrait être un numéro spécial avec pagination augmentée dans le but de servir aussi de plaquette de présentation, les reportages en textes et en images incarneront la réalité (interne et externe) de la clinique dans le concret du quotidien des gens rencontrés.

Didier Schmutz - journaliste

■ Père Stefano et frère Alessandro m'ont assuré très rapidement d'une liberté d'actions fort appréciée pour ce travail. Les activités à l'intérieur de la clinique étant très diverses et constamment liées à la vie extérieure, je me suis rapidement aperçu que mon constat photographique aurait comme principal centre d'intérêt les lieux mêmes de Saint-Damien. Force m'a été de constater que la clinique faisait pleinement partie de la vie sociale de la ville, qu'on y trouvait toutes sortes d'activités, qu'elles soient d'ordre médical ou simplement domestique. La vie, la mort, les instants privilégiés se côtoient de manière quotidienne. La clinique n'est pas une parenthèse dans cette ville, elle n'est pas un lieu d'exception, un « bunker » médical. Les gens y viennent à la rencontre d'autres personnes, patients ou pas, y vivent, y travaillent, y naissent et bien sûr y meurent. Ce lieu de rencontre et de vie ne saurait être ce qu'il est sans cette personnalité qu'est Stefano. Sans l'air d'y toucher, il semble être un vrai guide qui, par l'action, se pose en choix de vie, en investissement humain dans le présent et le futur sous un angle social large.

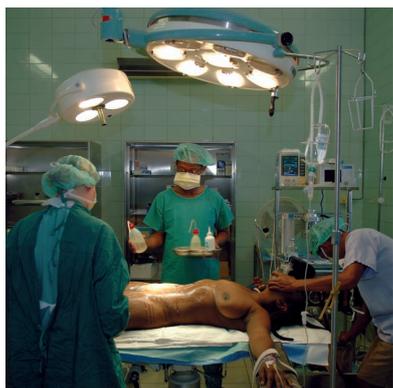
Les images que je vous ramène donnent ainsi à la fois des « ponctions » visuelles du quotidien de cette clinique et de la population qui y vit, et diverses séries thématiques que Didier a développées dans un but de publications d'abord et pour la plaquette dont il est question plus haut ensuite.

Bruno Maillard - photographe

Toute la famille au bloc...

Passée une porte opalescente servant d'unique sas entre le bloc opératoire et le couloir de la Clinique...

LE BLOC | Passée une porte opalescente servant d'unique sas entre le bloc opératoire et le couloir de la clinique, je découvre une jeune femme couchée, les bras en croix, sur la table d'opération. Encore consciente, elle psalmodie je ne sais quel chant doux et enivrant à la fois. A sa tête, l'anesthésiste lui parle doucement aussi, en malgache. On imagine quelques mots de réconfort... Sophie, la fille de Didier, est déjà là, toute de vert vêtue. Elle prépare les ins-





truments, la place autour de la table d'opération, les champs stériles. Elle badigeonne le corps nu de la patiente, maintenant inconsciente, d'une mixture à la teinture d'iode, me semble-t-il. Stefano entre. Une des infirmières assistantes l'aide à se préparer, à s'habiller. Le rituel du nettoyage commence. Stefano s'isole au fond du bloc pour se laver avec minutie les mains et les avant-bras. Nous ne sommes plus à Ambanja... peut-être dans la série "Urgences", en plein New-York, version tropicale...

L'opération se passe bien. Le fibrome que Stefano et Sophie



sortent du bas-ventre de cette femme défie tout entendement. Imaginez que vous ayez dans votre corps une boule de la taille d'un melon... La permanence du miracle médical, ici, met à mal nos réticences quant à ce type de clinique du Sud. À n'en pas douter.

L'ATTENTE | Dans le couloir de la clinique, le mari commence à installer un campement. Non loin de la chambre commune où se trouvera plus tard son épouse, il prépare où dormir, manger, attendre et surtout palabrer, sport national s'il en est. À l'extérieur, il installe un réchaud, à charbon de bois. Quelques éléments de base constitueront ce soir son repas: riz, soupe et peut-être du poisson. Demain, le reste de la famille proche viendra. On fera réserves de riz et d'autres nourritures utiles pour ce "siège", le temps que sa femme puisse rentrer chez eux, à quelques kilomètres d'ici.

LA FAMILLE | Le lendemain, la mère et le frère de la jeune opérée rejoignent le mari pour aider la jeune femme à récupérer, à reprendre des forces après cette opération à larges cicatrices. À l'extérieur de la clinique, juste de l'autre côté de la route en latérite: des gargottes. Elles ouvrent aux chants des coqs multiples, et servent souvent de «take away» pour les habitants du quartier et surtout pour les familles des malades de Saint-Damien. Le frère de la patiente y est allé chercher un bol de soupe. À l'aide de la mère et du mari, il soulève sa soeur pour qu'elle puisse déglutir le potage.

Les cent lits trouvent ici quotidiennement occupants. Les quatre chirurgiens se relaient sept jours sur sept. Et les couloirs se remplissent des proches venus prendre en charge la vie domestique des patients. La clinique offre le toit. La famille s'occupe du reste. Tout ici se mêle au quotidien d'une existence simple et digne.

Stefano a fini sa journée. Il quitte l'hôpital sur son vélo militaire, «swissmade», au contre-jour du soir arrivant. Tout un symbole!





Un lézard dans le frigo

Voyage. Il y a eu le train jusqu'à Milano Centrale, le bus pour Malpensa, l'avion la nuit...

VOYAGE | Il y a eu le train jusqu'à Milano Centrale, le bus pour Malpensa, l'avion la nuit, l'atterrissage à l'aéroport de Fascene sur l'île de Nosy Be au nord-ouest de Madagascar, la chaleur de 7 heures du matin, Laurent à l'arrivée et la malice du bonhomme pour nous faire le coup de la tournée touristique.

Au bout de cette balade, nous grimpons dans la coque (la pirogue à moteur qui relie Nosy Be à l'île principale, dite Grande Terre ou « Tany Be » dans l'usage local). Parvenus sur l'autre rive, le débarcadère enfiévré d'Ankify et le taxi 4L qui nous emmène sur une route reléguée avec le temps au rang de piste cabossée ; ainsi nous allons, zigzagant entre cassures et nids de poule, jusqu'à Ambanja. Nous y sommes depuis près d'une semaine déjà ; il est faux de dire que le temps africain file lentement.

Hier, il a fait si chaud que nous avons débusqué un lézard prenant le frais. Ventosé à l'ombre apaisante des manguiers ? Non, l'ombre même était surchauffée. Il avait trouvé une place à son goût dans le frigo entre quelques tomates et deux bouteilles d'eau minérale. Pensez bien que la bestiole n'est pas entrée là-dedans par effraction. La porte du frigidaire est voilée sur le haut. Pour lui clouer le bec, il faut l'attacher avec un solide tendeur élastique, chose que nous oublions souvent de faire ; ce geste n'entre pas dans nos réflexes d'européens habitués à ce qu'une porte de frigo se ferme sans discussion. Le lézard a donc profité de notre distraction pour s'enfiler dans l'interstice et prendre un bain de fraîcheur. Il ne risquait pas de geler sur place pour la simple et bonne raison que les coupures de courant font ici partie du quotidien, maintenant la température à un degré idéal pour le corps du petit animal.

Là, finie la petite histoire. Commence l'autre, celle -beaucoup moins légère- d'un pays abîmé. Impossible de dire autrement et c'est peut-être même un euphémisme.

La société électrique nationale (JIRAMA) est en situation de quasi-faillite, paralysant fréquemment tout ce que la ville compte d'installations électriques, des plus insignifiantes aux plus indispensables. Outre les pannes surprises durant la journée, l'électricité est systématiquement coupée de 2 heures à 9 heures du matin. Comment diable faire tourner une économie sans électricité ? « C'est le mystère » répond Stefano. Grâce à la livraison d'un puissant groupe électrogène, la Fondation Action Madagascar a permis à l'hôpital de se rendre autonome pour ses besoins en électricité.

La débâcle de la JIRAMA constitue sans doute le premier palier d'une dégringolade qui va en cascade. Et ce n'est pas faire du misérabilisme de dire que la population malgache souffre. Souffre et résiste. Le travail de la Fondation Action Madagascar dans son soutien au CMC St-Damien prend tout son sens. Rendez-vous pour la suite dans le prochain numéro du *Caméléon*.

Didier Schmutz



Arrivée d'un conteneur à Saint-Damien

Départ d'un nouveau conteneur pour Saint-Damien

■ Au début août 2006, un nouveau conteneur a quitté Bulle pour Ambanja. Il contient essentiellement du matériel nécessaire au fonctionnement de la clinique. L'armée suisse nous a fourni des stérilisateurs, des brancards ainsi que du matériel destiné à la salle d'opération (bandes pour plâtres, ciseaux, toiles, etc.).

Des palettes de pansements, des trousse et des caisses de matériel de chirurgie ont également été chargées. Certaines installations doivent être renouvelées. Pour divers objets, Action Madagascar a obtenu des réductions de prix de la part des fournisseurs. Du matériel a également été récupéré à l'hôpital d'Estavayer-le-Lac, notamment une station de développement de films pour la radiologie. On a aussi trouvé un réfractomètre pour l'ophtalmologie et un aspirateur mobile pour dentiste. L'envoi contient en outre des médicaments et du petit matériel. La fondation a encore reçu des chaises roulantes et des tenues d'infirmières.

La Radio Suisse Romande nous a fourni du matériel pour Radio Hafaliana. Saint-Damien disposera en outre d'un nouveau groupe électrogène. Le conteneur permettra aussi de transporter quatre pneus destinés à équiper la machine de génie civil utilisée chaque année pour refaire les routes de la ville. Enfin, nous avons envoyé plusieurs centaines de kilos de lessive, pour pallier la pénurie qui règne sur l'île. Le matériel dont Saint-Damien n'a pas besoin sera distribué à d'autres hôpitaux et dispensaires.

Séjour du Père Stefano: un accueil généreux

■ Entre le Tessin, Fribourg, Bâle et le Valais, le Père Stefano a trouvé le temps de faire un saut en Alsace, à Cologne, à Paris et à Bruxelles. Son séjour chez nous de janvier à début février aura donc été bien rempli. Ce n'est toutefois guère par goût du tourisme que le directeur du Centre Saint-Damien a tant voyagé. À chaque fois, il s'agissait de garder le contact avec des personnes ou des paroisses qui soutiennent l'hôpital par l'intermédiaire de la Fondation Action Madagascar. Cette année encore, vous vous êtes montrés accueillants et très généreux. Un grand merci !

Action Madagascar m'intéresse -----

- Je suis disposé(e) à soutenir son travail en Suisse (secrétariat, recherche financière, animation).
- Je désire soutenir la fondation par un don de Fr.
- Je souhaite verser un soutien régulier de Fr. par mois ou par an.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone : Courriel : @

A découper et retourner à:

Fondation Action Madagascar
 Rue de Morat 16, CH-1700 Fribourg
 Téléphone: 079 541 30 57
 Banque Cantonale de Fribourg, 1701 Fribourg
 CCP : 17-49-3 compte n° 01 10 400.997-02
www.actionmadagascar.ch

Fondation
 Action Madagascar